

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaie 21:11, 12

XVme année. Juin 1917 N° 6

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extention de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La **Tour de Garde** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a dégnée nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une fois entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernaat ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la Parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple de Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — I Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1 Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière, — I Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14: Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obeissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, **Fr. 2.50** par an ou **Fr. 4.**— pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et Canada, le prix est de **50** Cents par an ou **80** Cents pour 2 numéros.

Ce journal contient des articles traduits des publications du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5 fr.**) Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en joignant le montant par mandat international pour l'étranger, depuis la Suisse par notre compte de chèques postaux I N° 656.

Prière d'adresser *toutes les commandes et demandes d'informations à*

TOUR DE GARDE

Société de Bibles et Traités

7, Rue de la Tour-Maitresse, GENÈVE (Suisse)

pour l'Amérique à : **WATCH TOWER BIBLE and TRACT SOCIETY,** 13-17, Hick St. Brooklyn N.-Y., U.-S.-A.

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, Rue de la Tour-Maitresse 7 Genève, Suisse

L'importance des questions béréennes.

Nous recevons une lettre du cher frère Rutherford dont nous détachons les passages suivants :

Mon cher frère Freytag,

Je constate actuellement une certaine tendance chez quelques amis à négliger les questions béréennes; je désire vous rendre attentif sur l'importance de ces études béréennes et d'en faire mention aux frères.

Nous nous souvenons tous de l'enseignement du Seigneur, nous montrant que pendant sa présence, il aurait un serviteur, qu'il établirait sur ses gens pour leur donner la nourriture au temps convenable. Nous reconnaissons tous que notre cher frère Russel était le messager envoyé à l'Eglise de Laodicée : le Seigneur l'avait chargé d'apporter de la nourriture à la famille de la foi, le fait que le messager s'en est allé au delà du voile ne change pas le message donné. Le grand plan de Dieu contenu dans la Bible nous est devenu compréhensible, seulement après en avoir reçu une claire explication, par le moyen des Etudes des Ecritures. Les leçons béréennes sont données à l'Eglise pour son instruction, elles éclairent ses sentiments et rendent l'Eglise capable de comprendre les choses profondes de la Parole de Dieu. On a remarqué que tous les groupes qui se sont entièrement conformés au programme établi pour les questions béréennes se sont fortifiés dans le Seigneur, ont progressés en connaissance et en foi et ont été rendus plus capables de rester debout dans l'adversité.

Je conselle instamment à tous les groupes en tout lieu d'avoir des études béréennes. Ces études aideront nos amis à mieux comprendre le plan de Dieu, et à savoir comment notre Père céleste désire avoir communion avec nous. Nous devons nous souvenir que le véritable champ de bataille du chrétien, c'est son cœur, les sentiments du cœur doivent être nourris avec de la nourriture appropriée, le Seigneur en a préparé pour la famille de la foi par son canal choisi. Tous ceux qui s'écartent de cette voie seront déçus, car ils dédaignent les bénédictions que le Seigneur a en réserve pour nous. Veuillez écrire, cher frère, à tous les amis et attirer leur attention sur l'importance des questions béréennes, je sus persuadé qu'ils seront grandement bénis en adhérant au programme établi.

Je me souviendrai avec joie de la douce communion que j'ai eue avec les amis de langue française; lorsque vous les verrez présentez-leur mes sentiments d'amour chrétien. Que la bénédiction du Seigneur soit abondamment sur vous tous pendant cette grande détresse qui vient sur le monde ; réjouissons-nous de la lumière et de l'amour divins qui éclairent nos cœurs.

Avec mon amour chrétien et mes meilleurs vœux, je reste Votre frère et serviteur par grâce,

J. F. RUTHERFORD.



XV[e] Année JUIN 1917 N° 6

JÉSUS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE

Jean 14 : 1-14.

„Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi". — Jean 14 : 6.

Le ministère de Jésus était près d'être terminé; le Maitre s'était réuni avec ses douze apôtres choisis pour célébrer la Pâque ; il avait lavé les pieds de ses disciples et Judas était sorti de la chambre ; notre Seigneur dit à ceux qui étaient avec lui qu'il serait pour eux tous, cette même nuit, une occasion de chute ; ensuite, en réponse à la protestation de Pierre indigné, le Maître lui déclara qu'il le renierait trois fois avant que le coq ait chanté. Nous pouvons bien penser que ces paroles pesèrent sur le cœur des onze et leur firent prévoir un malheur imminent. S'étaient-ils trompés ? ? N'avaient-ils pas compris le Maître lorsqu'il leur avait dit qu'il était le Messie ? Pouvaient-ils interpréter ses paroles autrement, lorsque cinq jours auparavant, ils l'avaient vu accepter les hosannas de la multitude qui faisait des honneurs au Fils de David, au Roi d'Israël, à lui-même, monté sur un âne et s'approchant de la sainte cité ? Qu'est-ce que le Maître voulait dire lorsqu'il parlait de trahison, de dispersion des disciples et de sa propre mort ?

Ce fut pour réconforter et consoler le cœur troublé de ses disciples que notre Seigneur prononça les magnifiques paroles qui font le sujet de cette étude, ainsi que le contexte, le commencement du chapitre. « Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu. et croyez en moi. »

Avant que les apôtres eussent été en contact avec Jésus, ils étaient déjà consacrés, ils croyaient en Dieu, se confiaient en Lui, ils étaient de véritables Israélites (Jean 17 : 6). Le trouble de leur cœur ne provenait pas d'un doute relativement au fondement de leurs espérances, car ces dernières étaient bien fondées ; ils connaissaient Dieu, avaient confiance en lui et en ses promesses ayant trait au Royaume et aux bénédictions que devaient recevoir toutes les familles de la terre par le moyen de ce Royaume. Ce qui les préoccupait, c'était une question relative à Jésus ; était-il le Messie, ou bien eux-mêmes avaient-ils édifié de fausses espérances sur les merveilleuses paroles et actions de Jésus ? Comment devaient-ils comprendre les choses, si maintenant, après trois ans et demi de ministère, le Maître devait mourir entre les mains de ses ennemis, au lieu d'établir son Royaume et de s'assujettir toutes choses ?

LES APOTRES AVAIENT BESOIN DE CONSOLATION

Les disciples n'avaient pas encore compris la signification des paroles que notre Seigneur avait adressées à Nicodème au commencement de son ministère : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 : 3, 5). Ces vérités-là avaient un sens spirituel et ne pouvaient être saisies avant la Pentecôte, avant que les apôtres eussent été oints du saint esprit et ainsi, eussent été capables de « comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur » des plans de Dieu. Quoi qu'il en soit, les disciples avaient besoin de consolation et le Maître se mit en devoir de leur donner le meilleur, le plus fort aliment spirituel, la meilleure instruction qu'ils étaient capables de recevoir. Jésus avait plusieurs choses à leur dire, mais ils ne pouvaient les supporter tant que l'onction du saint esprit n'avait pas préparé leur cœur.

L'ŒUVRE DE L'AGE ÉVANGÉLIQUE ESQUISSÉE

En quelques mots, le Maître esquissa l'œuvre de l'âge évangélique, parla de son second avènement et de la glorification de l'Eglise à la fin de l'âge actuel (v. 1-4). Il ne s'arrêta pas à donner des détails sur les épreuves de foi et de patience par lesquelles les disciples devraient passer, car il avait parlé de ces choses en d'autres occasions ; il avait donné des avertissements et avait dit de prendre des précautions (Matth. 24). En ce moment, le cœur des disciples était troublé ; Jésus les consola en leur disant que son départ était nécessaire, que son second avènement était certain et que le rassemblement de tous les siens était sûr, qu'ils jouiraient alors d'une communion éternelle avec lui dans les demeures qui seraient prêtes pour les recevoir.

La maison du Père est l'univers ; au figuré le ciel est son trône et la terre son marchepied. Dieu, dans sa providence, a pris des dispositions pour le bonheur éternel de tous ses fils. Dans l'organisation de toutes choses, Dieu avait pourvu à tout pour le bonheur d'Adam, lorsqu'il était en harmonie avec Dieu, avant sa chute, mais à cause de son péché, l'homme perdit le droit de posséder une place dans la demeure éternelle du juste. Au moment où notre Seigneur prononça son discours, il était dans le monde dans le but de racheter l'homme, ainsi que tous les droits et les biens qu'il avait perdus. — Luc 19 : 10 ; Eph. 1 : 14.

Ce rachat lui coûtait le sacrifice de lui-même ; l'homme Jésus-Christ devait se donner complètement, c'est pourquoi il ne pourrait plus être longtemps homme au milieu de ses disciples bien-aimés. Par son obéissance à Dieu, Jésus avait l'espérance, d'une part, de racheter Adam et sa postérité par son sacrifice ; d'autre part, de ressusciter lui-même d'entre les morts et d'obtenir une nature nouvelle d'un ordre plus élevé, c'est-à-dire la nature divine. Il était donc nécessaire que le Maître,

l'homme Jésus-Christ quittât ses disciples ; ils ne verraient plus le Maître, homme, mais, au temps marqué, à son second avènement, eux aussi seraient transformés, de la nature humaine à la nature spirituelle et ils verraient Christ « tel qu'il est » et seraient « semblables à lui ». — 1 Jean 3 : 2.

Après avoir donné sa vie, il fut aussi nécessaire que notre Seigneur montât au ciel, « afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu » ; c'est ce qu'il fit. Les bénédictions de la Pentecôte certifièrent l'acceptation par le Père du sacrifice de Christ pour le péché ; elles prouvent aussi que des bénédictions seront accordées à tous les humains qui accepteront Jésus pour leur Rédempteur.

LA RANÇON EST LA VOIE QUI CONDUIT A LA VIE

Pendant tros ans et demi, notre Seigneur se fit connaître à ses disciples et fit connaître à ces derniers le caractère du Père céleste. Lors donc que Jésus leur fit savoir qu'il allait retourner au Père, les disciples avaient le sentiment qu'ils connaissaient le Père comme jamais auparavant ils ne l'avaient connu ; ils pouvaient ainsi mieux apprécier la valeur d'une demeure de justice et de véritable bonheur comme celle qu'Il était capable de préparer et d'entretenir. Les expériences que les disciples avaient faites auprès de notre Seigneur en recevant ses instructions et ses enseignements leur avaient appris à connaître la voie qui conduit à Dieu, bien qu'ils ne l'eussent pas reconnue de suite comme telle ; c'est pourquoi Jésus leur dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi ».

Notre Seigneur est le chemin, parce que, par son sacrifice il paya le prix de la rançon ; mais l'œuvre de la rançon d'Adam et de sa postérité s'étend bien au delà d'une simple rançon ; elle comprend la délivrance d'Adam et de sa postérité, de la puisance du péché et de la mort. Cette œuvre n'a vraiment pas encore été accomplie ; elle est à peine commencée. Jusqu'ici, Dieu n'a disposé des mérites de la rançon qu'en faveur des membres de l'Eglise à qui il les a imputés. Depuis près de dix-neuf siècles, c'est-à-dire depuis la mort de notre Seigneur et sa présentation auprès de Dieu en faveur de de l'Eglise, le prix de la rançon est resté entre les mains de la Justice divine ; il n'a pas encore été utilisé en faveur du monde, mais seulement en faveur de l'Eglise appelée du milieu du monde pendant l'âge évangélique ; il faudra encore les mille ans complets du règne du Messie pour retirer Adam et toute sa postérité de la puissance du péché et de la mort.

Notre Seigneur est la vérité, parce que, dans ses paroles, dans ses enseignements, dans ses directions seulement, on peut trouver l'espérance de pouvoir se conformer aux exigences de l'esprit de Dieu, de l'esprit de vérité. Jésus est la vie, parce que nul ne peut obtenir la vie que par lui, par la vie qu'il donna en faveur de notre vie ; toute l'humanité était morte, parce qu'elle était sous le coup de la sentence divine ; elle avait perdu ses droits à la vie. Jésus est donc notre rançon ou notre chemin, il nous enseigne, nous instruit dans la justice, dans la vérité, il est celui par lequel nous obtenons la vie. — Act 4 : 122 ; Jean 14 : 6.

Christ sera de même le chemin, la vérité et la vie pour les humains pendant l'âge millénaire. Personne ne peut avoir l'espérance de posséder une place dans l'une des demeures du Père, si ce n'est par ce chemin, cette vérité et cette vie. Notre Seigneur, par le sacrifice qu'il offrit, ouvrit à l'Eglise évangélique, à son épouse, une demeure dans la partie divine de la maison de Dieu (la maison de Dieu est l'univers) ; par le même sacrifice, Jésus régénerera tous les humains qui le voudront et leur donnera une demeure dans la partie terrestre de la maison du Père. — Act. 3 : 19-23.

L'IMAGE DE DIEU MANIFESTÉE EN CHAIR

Les apôtres aimaient tant le Maître qu'il leur était difficile de réfléchir à sa perfection, de comprendre qu'il était l'image de Dieu manifestée en chair (1 Tim. 3 : 16). Ils avaient entendu Jésus dire, ce qu'ils savaient déjà par la loi, que « Dieu est esprit », qu'il n'a pas un corps charnel, et qu'Il est invisible ; ils l'avaient aussi entendu dire un jour : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique... est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1 : 18), mais il ne leur était jamais venu à la pensée qu'en voyant Jésus, ils voyaient ce qu'ils pouvaient voir de mieux du caractère divin, ils voyaient la ressemblance de Dieu, son image parfaite en chair.

Il fut donc nécessare que le Maître attirât leur attention sur la chose ; il leur dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père ». Jésus ne voulut pas dire par ces paroles qu'il était le Père, car il avait dit plusieurs fois qu'il n'était pas le Père, que le Père était plus grand que lui et que les œuvres qu'il accomplissait, il les accomplissait par la puissance du Père (Jean 14 : 28, 10). Il ne voulait pas leur faire comprendre non plus qu'en le voyant, ils voyaient un être invisible, car Dieu est invisible. Jésus voulait dire que son caractère, les mobiles qui le faisaient agir, son amour, représentaient fidèlement le Père dans les moindres détails.

Jésus voulait faire comprendre à ses disciples quelle unité existait entre le Père et lui, que la volonté du Père était la sienne, qu'il ne désirait aucune autre volonté. Jésus voulait leur faire comprendre aussi que le Père par son pouvoir, par son esprit, demeurait dans le Fils, si bien que ses paroles et ses œuvres représentaient parfaitement le Père. Jésus dit encore à ses disciples que les œuvres qu'il avait accomplies au cours de son ministère, et desquelles ils avaient été les témoins, prouvaient que la puissance du Très-Haut reposait sur lui et agissait par lui ; les paroles du Maître paraissent avoir satisfait les disciples et avoir apporté le repos à leur cœur.

LES DISCIPLES DE CHRIST FERAIENT DE PLUS GRANDES ŒUVRES QUE LUI

Pour compléter son explication sur la nécessité qu'il y avait pour lui d'aller auprès du Père, notre Seigneur dit qu'après son départ, il donnerait le pouvoir à ses disciples de faire des œuvres plus grandes que celles qu'il avait faites (v. 12). Il est peut-être raisonnable de croire que certaines de ces œuvres grandioses seront accomplies lorsque le Royaume sera établi, par exemple l'œuvre de la résurrection des morts et du rétablisement des humains dociles et obéissants dans la perfection de la vie humaine. Cette œuvre-là sera en effet une œuvre plus grande que celle que notre Seigneur Jésus accomplit à son premier avènement, car alors, la plus grande de ses œuvres fut la résurrection de quelques humains qui dormaient, mais il ne les conduisit pas à l'entière perfection de la nature humaine.

Ce ne sont pas là les seules œuvres grandioses qui seront accomplies par les disciples du Maître. Les œuvres du Seigneur parmi les humains, sur la terre, étaient nécessaires. Le saint esprit n'avait pas encore été donné, il ne pouvait pas être donné tant que Jésus n'avait pas donné le prix de la rançon, tant qu'il ne l'avait pas présenté au Père et tant que le Père ne l'avait pas accepté. Ceux donc que Jésus était venu servir, y compris ses apôtres, ne pouvaient pas être instruits sur ces choses tant qu'ils n'avaient pas été engendrés du saint esprit ; leurs oreilles étaient pesantes, ils pouvaient difficilement comprendre les choses terrestres ; quant aux choses célestes, ils n'y pouvaient rien comprendre.

« L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge ». Ce n'est que depuis la Pentecôte que « Dieu nous les (les choses spirituelles) a révélées par l'esprit. Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu ». — 1 Cor. 2 : 10, 14 ; Jean 3 : 12.

Vivant au milieu de la maison des serviteurs et étant associé avec des gens qui n'étaient pas engendrés du saint esprit à ce moment- là, à qui le privilège d'être des fils de Dieu n'avait pas encore été accordé (Jean 1 : 12), notre Seigneur ne pouvait donc parler que de la vie humaine terrestre ; toutefois, « Jésus disait à la foule toutes ces choses en paraboles » que l'église au temps marqué comprendrait, enseignée par l'esprit. Ce fut pour cette cause que les miracles de notre Seigneur furent tous des miracles visibles, et que ses enseignements étaient donnés de manière à pouvoir être compris par l'homme animal.

Lorsque le saint esprit fut donné, à la Pentecôte, les enfants de Dieu commencèrent à accomplir des œuvres plus grandes, plus merveilleuses que celles que Jésus avait accomplies ; ils les accomplirent au nom de Christ et parce qu'ils étaient ses représentants. Notre Seigneur ouvrit les yeux des aveugles, ses disciples ouvrirent aux hommes les yeux de la compréhension ; il guérit les malades physiquement, ses disciples eurent la possibilité de guérir les malades spirituellement ; il guérit les lépreux, ses disciples guérirent ceux qui étaient malades de la lèpre du péché ; notre Seigneur ressuscita plusieurs morts, ses disciples eurent le privilège de prêcher l'Evangile, ce qui permit à de nombreux humains de passer de la mort à la vie, à une vie beaucoup plus élevée. Les enfants de Dieu ont toujours le privilège d'accomplir des œuvres semblables, plus grandes que celles de Jésus. Heureux ceux qui comprennent quel grand privilège ils ont, et qui sont occupés aux affaires du Père, qui travaillent avec énergie, avec zèle ! Ceux à qui le Seigneur a donné un talent et qui l'ont caché dans la terre, c'est-à-dire qui l'ont utilisé pour leur commerce, pour leur plaisir ou dans la société, ne peuvent pas s'attendre à être accueillis par le Maître à son second avènement avec ces paroles : « C'est bien, bon et fidèle serviteur... ; entre dans la joie de ton maître. »

Pour montrer qu'il sera toujours l'Agent du Père pour tout ce qui aura trait à l'Eglise, notre Seigneur nous donne l'assurance qu'il nous accordera tout ce que nous demanderons au Père, afin que le Père soit glorifié par le Fils. Dieu a remis toutes choses entre les mains du Fils, cependant, en toutes choses, le Fils reconnaît l'autorité du Père et donne gloire et honneur à son nom.

JÉSUS GUÉRIT UN AVEUGLE

Jean 9 : 1-38.

„Je suis la lumière du monde“. — Jean 9 : 5.

A la fin de la troisième année de son ministère, six mois avant sa crucifixion, notre Seigneur était à Jérusalem, à l'occasion de la fête des tabernacles. En ce temps-là comme aujourd'hui, il y avait sans doute plusieurs aveugles assis au bord de la route demandant l'aumône, surtout à ce moment de l'année où des foules se rassemblaient pour adorer et devaient être disposées à témoigner de la bienveillance aux malheureux. Notre Seigneur ne guérit pas tous ces aveugles ; selon les récits bibliques, il en guérit seulement six. La mission spéciale de Jésus n'était pas de guérir les malades, mais de prêcher l'Evangile ; il exerça sa puissance pour guérir les malades dans le seul but de diriger les cœurs vers le message de l'Evangile, comme dans le cas qui fait le sujet de notre présente étude ; il le fit aussi pour montrer quel pouvoir il exercerait lorsque le Royaume serait établi sur la terre.

Notre Seigneur et ses apôtres passèrent auprès de l'un de ces aveugles et remarquèrent qu'il était aveugle dès sa naissance ; cet homme ayant probablement demandé l'aumône, discuta avec les disciples ; c'est ce qui conduisit ces derniers à poser à Jésus cette question importante : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Les apôtres étaient peut-être moins logiques que d'habitude dans leur question, car ils auraient compris que cet homme ne pouvait pas avoir péché avant sa naissance ; il est possible aussi que la théorie païenne de la transmigration des âmes était parvenue à leurs oreilles. Satan a trompé beaucoup de païens en leur faisant croire qu'ils ont déjà vécu précédemment sous quelque autre forme ou dans quelque condition différente et, qu'étant nés dans le monde, ils ont simplement une vie renouvelée ; ils ont changé d'état, leur condition est meilleure ou moindre que la précédente. Les bouddhistes et les mormons ont cette croyance. Les Ecritures enseignent cependant positivement le contraire ; elles disent qu'Adam fut une création directe de Dieu et que tous les autres humains sont issus de lui par descendance naturelle.

Le verset 3 ne veut pas dire que l'aveugle ou ses parents n'eussent pas commis de péché, qu'ils ne fussent pas sous le coup de la condamnation qui avait frappé Adam et toute sa postérité par hérédité (Rom. 5 : 12). Etant membres de la race adamique, cet homme ainsi que ses parents avaient été frappés par la sentence de mort, comme tous les autres membres de la famille humaine. Notre Seigneur voulut dire évidemment (et il fut compris) que ce ne fut pas à cause d'un certain péché commis par lui ou par ses parents que cet homme naquit aveugle. Une autre fois, en parlant des personnes sur lesquelles la tour de Siloé tomba, Jésus dit : « Croyez-vous qu'elles fussent plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13 : 4). La sentence de mort repose sur tout le monde et ce n'est qu'en étant en communion avec le Dispensateur de vie que nous pouvons y échapper.

QUEL EST LE POINT IMPORTANT A RETENIR DE L'ÉTUDE D'AUJOURD'HUI ?

Le point important à retenir de cette étude est donc que les malheurs ne sont pas toujours une preuve de la désapprobation de Dieu. Cet aveugle ne fut pas dans ce cas, ni Job non plus, ni les personnes qui furent tuées par la tour de Siloé. Notre Seigneur fit pourtant comprendre que, pour les Juifs, certaines maladies sont des coups de verge ou des châtiments pour des péchés personnels (Jean 5 : 14). Il est certain que nombre des souffrances qui atteignent les humains résultent d'une vie qui n'a pas été normale, soit de leur part soit de la part de leurs ancêtres. Les maladies scrofuleuses et la goutte se transmettent quelquefois à plusieurs générations. Nous pourrions parler de marques laissées par ces maladies-là. Il est bon, lorsque nous tombons malades, de nous examiner avec soin, et de nous rendre compte jusqu'à quel point nous en sommes responsa-

bles par notre négligence, parce que nous avons trop mangé ou trop bu, parce que nous avons mangé des aliments qui ne nous convenaient pas ou peut-être parce que nous avons péché.

Si, nous nous examinons, si nous reconnaissons que nos souffrances sont les conséquences de notre insouciance dans ce domaine-là, ou de nos péchés, nous ferons bien de nous repentir et de changer de voie autant qu'il nous est possible. Dans la prière, nous devons prendre la résolution, avec le secours de Dieu, d'être plus logiques à l'avenir dans ce qui a trait au manger et au boire, et à toutes nos actions, de faire tout pour la gloire de Dieu, pour la conservation de notre corps mortel dans le meilleur état possible, afin de l'utiliser au service du Père céleste, puisque nous l'avons consacré à Lui.

Si, nous nous examinons, si nous reconnaissons, par contre, que notre maladie et nos épreuves ne proviennent pas de plaisirs que nous nous sommes accordés ou ne sont pas des maux héréditaires auxquels nous ne pouvons pas remédier, nous ferons bien aussi de voir si nos épreuves ne sont pas des conséquences de notre activité au service du Seigneur. S'il en est ainsi, nous pourrons nous réjouir de nos souffrances, nous pourrons nous réjouir d'avoir été rendus capables de donner quelque chose de notre vie et de notre santé au service de celui qui a fait tant pour nous. Comme de bons intendants, nous devons cependant chercher à obtenir les meilleures résultats possibles, peut-être en agissant différemment, afin de nous épuiser et de nous affaiblir moins. Même dans ce cas, nous ne devons pas, pourtant, chercher à nous protéger de toutes manières, car celui qui aimera sa vie plus qu'il ne faut la perdra. Ce que nous devons faire, c'est penser à notre responsabilité d'intendant, et à accomplir par le moyen de notre corps les actions qui plairont le plus au Seigneur.

« LES ŒUVRES DE DIEU »

Nous appuyons sur le fait que les œuvres de Dieu ne consistaient pas dans la guérison de un sur mille malades ou aveugles, mais à prouver que Jésus était « la lumière du monde », à le prouver par l'influence exercée, et par la mise à l'épreuve du peuple juif, parmi lequel une poignée de véritables Israélites étaient choisis pour être des membres de l'épouse de Christ; la plupart des Juifs, par contre, étaient rejetés parce qu'ils n'étaient pas dignes d'avoir part au Royaume céleste. C'est là l'œuvre que notre Seigneur accomplit en guérissant l'aveugle-né; il dit : « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler » (v. 4). Le jour où notre Seigneur avait la possibilité de travailler tirait à sa fin; ses mracles, surtout la résurrection de Lazare, le mirent en vue au milieu du peuple, si bien qu'il y eut une division parmi les Juifs au sujet de ces choses; les uns les acceptaient, les autres les rejetaient. La division devait nécessairement se faire dans toute la nation. Ce fut là la mise à l'épreuve de tout le peuple; elle atteignit son plus haut point dans la nuit où la Lumière du monde (Jésus) fut complètement éteinte pendant un moment, aux yeux des Israélites et de Pilate, sur le Calvaire.

Pour chaque disciple de Christ, il y a aussi un jour dans lequel il peut travailler, dans lequel il a l'occasion de faire rapporter son talent, de faire produire du fruit à son zèle pour la gloire de Dieu; il doit utiliser de la meilleure manière possible toutes les possibilités qui lui sont accordées, car la nuit viendra pour chacun; le jour où l'on passe de la vie à la mort, les possibilités de travailler sont retirées. Nous pouvons retirer un autre enseignement encore de ce miracle de Jésus. L'Eglise, dans son ensemble, a passé par différentes expériences; l'Eglise eut son début à la Pentecôte. L'Eglise primitive jouit d'une grande lumière, mais on n'était pas au matin alors, on était au soir; les rayons de lumière éclairant l'Eglise venaient du soleil couchant. Graduellement les ténèbres descendirent sur elle; pendant la longue période de l'âge évangélique, des ténèbres épaisses régnèrent. Les enfants de Dieu ne purent voir qu'une petite partie du chemin pendant un certain temps (Ps. 119 : 105). Cette époque est connue sous le nom d'âge des ténèbres. Maintenant nous sommes à l'aurore d'un nouveau matin et le sentier s'illumine au fur et à mesure que nous avançons.

La lumière qui s'augmente ressemble de plus en plus à celle qui brillait sur l'Eglise primitive. Dans les deux cas, c'est la lumière de la pparousia, de la présence du Fils de l'homme. Même dans l'aurore du matin actuel plein de lumière, nous devons nous attendre à voir de nouveau un temps d'épaisses ténèbres, à voir un bouleversement dans le ciel, une puissante tempête du matin, comme Dieu l'a prédit par la bouche du prophète (Es. 21 : 12). Le matin est venu, mais avant que la lumière soit complète, la tempête terrible des temps de détresse éclatera. En somme, elle se fait déjà sentir et les ténèbres deviendront toujours plus fortes (Dan. 12 : 1). C'est pourquoi, nous qui sommes membres du corps de Christ, nous devons, ensemble et individuellement faire les œuvres de celui qui nous a envoyés, et qui nous a chargés de les accomplir, pendant qu'il fait jour, avant que la nuit soit complète. La nuit de la détresse vient, dans laquelle personne ne peut travailler, dans laquelle nous n'aurons plus l'occasion de servir le Seigneur et les frères, et dans laquelle nous ne pourrons plus proclamer la vérité publiquement.

« LA LUMIÈRE DU MONDE »

Notre Seigneur ajouta : « Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde (v. 5). Cette lumière brilla parmi les Juifs pendant six mois encore pour réprouver le mal et encourager le bien; elle brilla jusqu'au moment où notre Seigneur fut crucifié. Jésus laissa après lui quelques fidèles qui avaient subi l'influence de la lumière, du saint esprit et qui furent éclairés par les bénédictions de la Pentecôte. A ceux-là, le Maître dit : « Vous êtes la lumière du monde »; « que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ». — Matth. 5 : 14, 16.

L'apôtre Jean dit : « Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde », des lumières qui brillent dans les ténèbres, mais qui ne sont ni appréciées, ni comprises et qui sont repoussées par la plupart des humains, même par ceux qui prétendent être des enfants de Dieu, mais dont le cœur n'aime pas la lumière au point de se laisser éclairer par le saint esprit. Nous devons comprendre qu'il y a une grande différence entre posséder le saint esprit, et être éclairé par le saint esprit au point de faire luire sa lumière et, d'autre part d'être des personnes sur lesquelles la lumière luit. Notre Seigneur fit luire sa lumière devant beaucoup d'humains; nous, de même, avons l'occasion de faire luire notre lumière devant nombre de nos semblables. D'autre part, personne ne possède la lumière en lui s'il n'a pas été engendré du saint esprit. — Héb. 10 : 32.

LES YEUX DE L'AVEUGLE OINTS

Les paroles qui furent échangées entre Jésus et ses disciples étaient probablement destinées à donner un

enseignement, non seulement à l'aveugle, mais aussi aux disciples et à tous ceux qui croiraient au Seigneur par leurs paroles. Notre Seigneur, ensuite, cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle. A tout cela, l'aveugle devait apporter sa coopération ; son consentement fut aussi prouvé par le fait qu'il obéit au Seigneur lorsqu'il lui dit d'aller se laver au réservoir de Siloé (v. 6, 7). La foi fut suivie par les œuvres ; si l'aveugle n'avait pas cru, il ne se serait pas soumis à cette sorte d'onction de la part de Jésus et il n'aurait pas abandonné son siège de mendiant pour aller se laver au réservoir de Siloé.

L'application que fit notre Seigneur sur les yeux de l'aveugle n'avait certainement pas en elle-même de vertu particulière et l'eau de Siloé n'en avait pas davantage, le fait est reconnu dans le récit. L'obéissance de l'aveugle fut d'un grand secours à sa foi, mais n'accomplit pas la guérison, selon sa compréhension ; il reconnut comme aussi les pharisiens que c'était un miracle. Le miracle fut grand par le fait que cet homme était né aveugle et que, jusqu'à cette époque-là, personne n'avait entendu parler d'un aveugle-né qui eût recouvré la vue. Les oculistes, aujourd'hui, disent qu'avec tous les progrès de la science, on ne parvient pas à guérir les aveugles de naissance, excepté dans les cas de cataracte ; il faut alors une opération chirurgicale, la lentille est enlevée et remplacée par une lentille artificielle ; le remède n'accomplit donc pas tout dans ces cas-là.

Ce miracle fut évidemment le sujet des conversations dans la demeure de l'aveugle et dans tout le voisinage ; ses amis et ses voisins le félicitèrent sans doute, mais nombre de personnes ne purent croire que c'était là le même homme, elles ne pouvaient croire qu'un aveugle-né pouvait recouvrer la vue. Ces conversations mettaient en évidence notre Seigneur (v. 8-11). Les pharisiens qui portaient déjà envie à Jésus, cherchaient une occasion de le faire mourir ; ils avaient résolu d'exclure de la synagogue, comme indigne des privilèges accordés à un véritable Juif, toute personne qui reconnaîtrait en Jésus, le Messie. Ils se renseignèrent, craignant que la nouvelle ne se répandît (v. 12-34). A la fin, voyant que cet homme guéri avait reconnu leur peu d'honnêteté de cœur, les pharisiens le chassèrent de la synagogue.

Notre Seigneur apprit que cet homme avait été chassé de la synagogue, il le rencontra et lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » Voyant le désir de cet homme de connaître davantage à ce sujet, Jésus lui dit qu'il était lui-même le Messie ; alors l'aveugle guéri se prosterna devant lui. Remarquez quels soins providentiels Dieu prit de cet homme et comme il arrangea toutes choses dans son intérêt. Dieu permit qu'on le chassât de la synagogue, Il ne lui épargna pas cette épreuve, mais Il la changea en une bénédiction spéciale, Il lui enseigna quelque chose qui lui fut profitable de toutes manières.

QUELS ENSEIGNEMENTS POUVONS-NOUS EN RETIRER ?

Dans les divers traits de cet incident, nous trouvons de grands enseignements. Quelques-uns d'entre nous naquirent aveugles ; ils ne voyaient pas le Seigneur et ne reconnaissaient pas son véritable caractère, ils ne reconnaissaient pas la vérité dans sa Parole. Notre cécité n'était ni la conséquence de nos propres fautes, ni la conséquence des fautes de nos parents, car nous étions comme eux honnêtes de cœur devant le Seigneur ; notre cécité ne fut donc pas un châtiment à cause du péché. Les ténèbres dans lesquelles se trouvait la chrétienté nous ont envahis comme tous ceux qui sont autour de nous, mais le Seigneur eut pitié de nous ; il passa près de nous et mit un collyre sur nos yeux. Il prit de la poussière d'une provenance humaine et la mélangea avec sa Parole, le fruit de ses lèvres. Avec ce mélange, il oignit les yeux de notre compréhension et nous envoya nous laver dans les eaux de sa Parole de vérité et de grâce.

Nous lui obéîmes et maintenant nous voyons, un nouveau monde s'est ouvert devant nous. Nous voyons de merveilleuses choses dans la Bible. Les scribes et les pharisiens d'aujourd'hui s'étonnent, critiquent et essayent de comprendre la nature des bénédictions que nous avons reçues. Naturellement, ils trouvent des défauts à tout ce que le Seigneur a utilisé pour nous faire parvenir ces bénédictions, car leur cœur n'est pas en état d'apprécier la valeur des grâces de Dieu.

Il faut maintenant que nous agissions comme l'aveugle guéri, il faut que nous confessions la vérité, que nous montrions la lumière, que nous parlions du miracle que le Seigneur a accompli en ouvrant les yeux de notre compréhension pour que nous puissions lui donner notre cœur. Nous devons aussi comprendre que la position que nous prenons suscitera la colère, le chagrin, la malice des scribes et des pharisiens de nos jours, et que nous en souffrions. Nous comprendrons que les hommes ne nous voudront plus en leur compagnie et qu'ils nous chasseront des synagogues. Par la bouche du prophète, le Seigneur a prédit ces choses. « Vos frères qui vous haïssaient, qui vous rejetaient à cause de mon nom disaient : que l'Eternel soit glorifié (nous vous rejetons pour le bien de l'œuvre de Dieu, et afin que nous puissions le glorifier), mais il apparaîtra à votre joie et eux seront confus ». — Es. 66 : 5.

Beaucoup d'enfants de Dieu reconnaissent que la plupart des bénédictions qu'ils reçoivent ne leur sont accordées que lorsqu'ils ont compris la vérité, lorsqu'il l'ont soutenue pendant un certain temps et ont subi des persécutions à cause de la vérité. C'est alors que le Seigneur les trouve et leur fait comprendre qu'il a toujours connu tout ce qui les concernait ; à ce moment-là, il se révèle à eux d'une façon particulière, il se fait connaître à eux afin qu'ils puissent jouir de sa communion et être bénis comme l'aveugle.

LE VÉRITABLE JOUR DE SABBAT DONT LE SABBAT JUIF ÉTAIT LE TYPE

Cet aveugle-né fut guéri en un jour de sabbat. Jésus accomplit plusieurs miracles le jour du sabbat, sans doute dans le but d'enseigner que dans le véritable jour de sabbat, dans le jour de mille ans, dans le septième jour de mille ans de l'histoire des humains, dans le Royaume de Christ, les humains seront guéris. Nous saisissons bien les choses seulement lorsque nous comprenons que les miracles de Jésus représentent les bénédictions qui seront accordées aux humains dans le Royaume messianique. Nous pouvons alors nous réjouir de ce qu'un beau jour, un jour heureux est proche, un jour dans lequel les aveugles, les boiteux, les sourds, seront guéris, selon la prophétie d'Esaïe (Es. 35 : 5, 6). A cette époque, tous les yeux seront ouverts pour voir la grandeur, la bonté, l'amour et la puissance de Dieu. Le monde apprendra à connaître Dieu ; à cet effet, les influences du Royaume céleste qui se feront sentir, seront d'un grand secours à chaque humain. Tous ceux qui profiteront des privilèges accordés arriveront à ce merveilleux degré de connaissance dont parle Jésus. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ».

Questions béréennes sur les Etudes des Ecritures. Vol. 5.

Chap. 2 (Suite).

1o Les plans de la réconciliaton, de l'expiation pour le péché de l'humanité, ont-ils été conçus après la chute, ou bien est-ce un dessein formé dès l'origine de la création ? Qui en fut l'Auteur ? L'Auteur a-t-il accompli son dessein ? P. 26.

2o La compréhension ou la croyance la plus répandue ayant trait aux relations existant entre le Père et le Fils est-elle juste ? Si elle ne l'est pas, quelle est l'erreur ? P. 27, § 1.

3o Indiquez la réponse correcte à la question suivante : Quelle est l'œuvre accomplie par Dieu dans la réconciliation ? Quelle est l'œuvre de Christ ? P. 27, § 2.

4o Montrez l'erreur de ceux qui croient que notre Seigneur Jésus pleure sur les pécheurs et importune le Père céleste pour qu'Il leur pardonne, comme le dit le cantique anglais suivant : Cinq blessures d'où coule le sang du Sauveur, intercèdent pour moi !

5o Nommez cinq textes sur ce sujet, tirés des écrits des apôtres et donnez une courte explication de chacun d'eux ; dites comment il faut les comprendre. P. 28, § 1.

6o Citez, parmi les paroles de notre Seigneur Jésus sur ce sujet, onze passages et indiquez brièvement comment ils doivent être compris. P. 29, § 5 et suivants.

7o Que représente « le livre » ou rouleau d'Apoc. 5 ? A qui appartenait-il à l'origine ? Quel en était le possesseur au temps de la mort de Christ ? P. 29, dernières lignes et P. 30, § 1.

8o Que signifie le don du « livre » à l'Agneau de Dieu, afin qu'il l'ouvre et accomplisse ce qui y est écrit ? P 30, § 2.

9o Ce livre représente-t-il la promesse abrahamique ou alliance faite par serment ? Héb. 6 : 17-20.

10o Est-ce parce que le Père céleste est honoré par son Fils unique engendré que nous pouvons l'honorer comme le font les anges ? P. 30, § 2.

11o Si le livre représente l'alliance, comment notre Seigneur Jésus peut-il être le Serviteur ou Messager de l'alliance et comment remplit-il ce service de l'alliance ?

12o Par son esprit, le saint esprit, Christ a-t-il fait connaître à quelqu'un le « mystère caché », « Christ en nous, l'espérance de la gloire ? » Nous a-t-il montré les « choses à venir ? » Apoc. 1 :1 ; Jean 16 : 13-15 ; Ps. 16 : 11 ; 25 : 14.

13o Quelle loi divine fut expliquée par l'exaltation de notre Seigneur ? P. 31, § 1, 2.

14o Citez des passages des Ecritures montrant que l'élévation de notre Seigneur Jésus dépendait de sa fidélité à faire la volonté du Père et que son exaltation est une preuve de sa fidélité jusqu'à la mort. P. 31, § 3.

15o Quelle a été la récompense de notre Seigneur ? Quelle en est la preuve ? P. 32, § 1.

16o Quelle est la signification du mot Jéhovah ? P. 33, § 1.

17o Citez des passages des Ecritures et expliquez qu'ils montrent la gloire, l'honneur, la dignité et la puissance du Père céleste. P. 33, § 2, 3.

18o A qui la Bible donne-t-elle le grand nom de Jéhovah ? P. 34, § 1.

19o Des personnes donnent aussi le nom de Jéhovah à notre Seigneur Jésus ; cela est-il juste ou non ? P. 35, § 1.

20o Que peut-on dire du terme Jéhovah-Tsidkenu qui se trouve dans Jérémie 23 : 5, 6 et qui apparemment est applicable à notre Seigneur Jésus ? Expliquez sa signification et son application. P. 35, § 2.

21o Y a-t-il d'autres mots hébreux dans la Bible qui sont des composés du mot Jéhovah ? P. 35, § 3.

22o Le fait que notre Seigneur Jésus parut parmi les hommes avant d'être « fait chair » (avant de prendre la nature humaine) justifie-t-il son appellation du nom de Jéhovah donné exclusivement au Père. P. 36, § 1, 2.

23o L'apôtre donne à notre Seigneur Jésus le nom de « Seigneur de gloire » (1 Cor. 2 : 8) ; dans le Ps. 24 : 7, 10, Jéhovah est mentionné comme « roi de gloire ». Ces paroles justifient-elles la croyance que Jésus est Jéhovah ? P. 37, § 1.

24o L'on prétend trouver une cinquième preuve que notre Seigneur Jésus est Jéhovah dans la comparaison d'Es. 2 : 2-4 avec Michée 4 : 1-3. Quelle est la réponse à donner ? P. 37, § 3.

25o Que doit-on penser de la sixième objection, basée sur la comparaison du Ps. 90 : 1, 2 avec Mic. 5 : 1 ? P. 38, § 1, 2.

26o Quelle est la septième manière de voir sur ce sujet et comment devons-nous comprendre Es. 25 : 6-9 ? P. 38, § 3, 4.

27o Considérer le huitième texte donné à l'appui. Es. 9 : 5. Les titres Admirable, Conseiller, Dieu fort, Père éternel et Prince de Paix prouvent-ils que Jéhovah est un autre nom ou titre de notre Seigneur Jésus ? P. 39, § 1, 2.

28o Les Ecritures qui parlent de Jésus comme du bras de Jéhovah prouvent-elles que Jéhovah est un nom qui peut être donné à notre Seigneur Jésus ? Si elles ne le prouvent pas, pourquoi ? P. 39, § 3 à 40, § 5.

29o Examiner le dixième texte qui semble prouver cette hypothèse et qui est Es. 6 : 1 et expliquer sa véritable signification. P. 40, § 6 à 41, § 2.

30o Comment devons-nous comprendre Es. 8 : 13, 14 ? P. 41, § 3.

31o Le douzième texte donné comme preuve à l'appui est le Ps. 110. Examinez-le et montrez la vérité de ses enseignements. P. 42, § 1, 2, 3.

32o Si notre Seigneur Jésus est appelé le grand Instructeur et s'il est écrit : « Tous tes fils seront enseignés de Jéhovah » (Es. 54 : 13), est-ce une preuve ou non que notre Seigneur Jésus est nommé Jéhovah ? P. 42, à § 4, P. 47.

33o Trouver et lire un ou plusieurs passages des Ecritures qui contiennent le mot trinité.

34o Peut-on supposer que la doctrine de la trinité est enseignée par la Bible sans que ce mot s'y trouve ?

35o Citer le texte qui semble le mieux appuyer l'enseignement qu'il existe trois Dieux au lieu d'un. Comparer 1 Jean 5 : 7 avec Deut. 5 : 6-11.

36o La doctrine de la trinité prétend qu'il existe un Dieu qui se manifeste de trois manières différentes ou en trois Dieux, égaux en gloire et en honneur ? Connaissez-vous quelqu'un capable de donner une explication positive à cet égard ? P. 47, § 1.

37o Expliquer la valeur exacte de la doctrine de la trinité par ce passage : « Le chef de la femme est l'homme, le chef de l'homme est Christ et le chef de Christ est Dieu (1 Cor. 11 : 3). P. 47, § 2.

38o Quelle objection pouvons-nous avancer contre 1 Jean 5 : 7 ? Ce verset enseigne-t-il qu'il existe trois Dieux en une personne ou trois Dieux distincts ? P. 48, § 1.

39o Les traducteurs des versions communes de la Bible doivent-ils être blâmés pour y avoir inséré ce faux texte ? Pourquoi pas ? P. 48, § 2.

40o Les théologiens de toutes les confessions religieuses reconnaissent-ils qu'une grande partie de 1 Jean 5 : 7 n'est pas contenu dans les versions les plus anciennes, mais est une addition qui n'est pas juste et qui est sans autorité ? P. 48, § 2.